

Je n'écris jamais que par amour, recréant le lecteur disparu — le père mort, l'enfant que j'ai été.

Chaque livre est une lettre. Je n'y mets le point final que lorsque je suis sûre qu'elle atteindra son destinataire, pas davantage. Les mots font leur chemin dans la bouteille jetée à la mer.

Je suis surprise de voir qu'ils sont lus par d'autres, qu'ils sont passés entre des mains inconnues, surprise et gênée au début, quand je redoutais encore le jugement de ceux qui pensent qu'écrire, c'est parler de soi. Difficile aussi d'oser jouer des coudes pour se faire une place entre les grands qu'on a lus et relus, qui nous portent depuis longtemps, si ce n'est en leur courant après parce qu'ils ont oublié un petit quelque chose que l'on pourra dire, même maladroitement, pour que rien de ce qui fait notre richesse ne soit perdu. Vient le moment où l'on ne peut s'empêcher d'écrire car on est le dépositaire des récits de ses lecteurs — si peu nombreux soient-ils — que l'on est devenu d'une certaine façon, un étai ou le porteur de leur parole.

Sur les étagères où je garde tes nombreux livres et mes petits bouquins, il y a des ouvrages que nous sommes seuls à voir tous les deux, les biographies anonymes de nos lecteurs.

Souvent je me demande si écrire n'est pas une manière un peu détournée de vivre autrement ce que l'existence nous impose et qu'on voudrait éviter. Un refuge en quelque sorte qu'on travaillerait avec le temps. Je découvre avec toi qu'en écrivant je vis comme les autres sans pour cela me nicher quelque part. J'écris comme je respire parce je ne peux pas faire autrement. Discrètement mais à la vue de tous. Dans un coin du salon, éclairé dès le matin par ma lampe de bureau, je rêve de te faire lire mes projets une fois terminés. Tu es ma première lectrice, pas toujours. Parfois, je veux te faire la surprise et t'offrir mon livre une fois publié. Écrire me rapproche de toi, comme si le contact physique ne suffisait pas, qu'il fallait en plus que je te laisse une empreinte littéraire. Une preuve de vie faite de mots que je me suis amusé à enfiler les uns après les autres comme une fillette confectionne dans sa chambre des colliers de perles qu'elle offre à sa mère. Écrire c'est aller de l'avant sans faire de chichis, rajeunir contre toute attente, développer un sixième sens, retrouver le plaisir de l'enfant qu'on a été, forcer des portes, élaguer les branches de l'arbre qu'on a planté afin qu'il puisse grandir tout seul.